

THE NEW WEST

Un film de Kate Beecroft

Télérama'

Un beau portrait de femme meurtrie, mais jamais résignée

Le Dakota du Sud ouvre ses grands espaces pour **une histoire féminine inattendue et attachante**. La patronne d'un ranch déglingué en est l'héroïne, avec ses enfants et une tribu d'ados laissés-pour-compte de l'Amérique d'aujourd'hui, qui s'accrochent à cette blonde maternelle et à son amour des chevaux.

En mêlant matière documentaire et fiction, la réalisatrice salue le courage d'une vraie mère, Tabatha Zimiga, gardant son nom à l'écran. Autour d'elle, la jeunesse assure une animation classique, avec son goût de la liberté et ses inquiétudes. C'est surtout par sa manière de montrer la force et les blessures des femmes éprouvées par la vie, comme Tabatha et sa mère, que le film séduit. Et apporte, à l'ouest, un peu de nouveau.

Frédéric Strauss

THE NEW WEST

Un film de Kate Beecroft

PREMIERE

***The New West* passionne autant pour ce qu'on voit à l'écran
que pour les trésors d'ingéniosité et de sensibilité
qu'il a dû falloir déployer en coulisses pour le rendre possible**

C'est le genre de film dont on se demande en le découvrant si on n'aurait pas mieux fait d'en lire le mode d'emploi avant d'entrer dans la salle. A priori, *The New West* est un documentaire sur une communauté de dompteuses de chevaux sauvages du Dakota du Sud, au cœur des fameuses Badlands chères à Terrence Malick.

Une communauté hors norme, dirigée par la très cool matriarche Tabatha Zimiga, et peuplée d'ados rebelles, tous experts en rodéo. Mais l'arrivée de Scoot McNairy, second rôle familier du cinéma US, en riche éleveur qui veut racheter le ranch de Tabatha, brouille les pistes : est-ce un docu ou une fiction ? Un peu des deux, en fait.

La réalisatrice Kate Beecroft, après avoir rencontré par hasard Tabatha et les membres de son clan, leur a appris à jouer la comédie pour qu'ils réinterprètent devant sa caméra des scènes de leur vie - une vie marquée par le deuil du patriarche, les soirées arrosées au moonshine, des problèmes d'argent, et le sentiment que la roche des Badlands s'effrite inexorablement.

Dans la lignée du déjà très beau *Cœur battant* de Roberto Minervini (qui mêlait lui aussi le vrai, le faux et le rodéo), *The New West* passionne autant pour ce qu'on voit à l'écran que pour les trésors d'ingéniosité et de sensibilité qu'il a dû falloir déployer en coulisses pour le rendre possible.

François Forestier

THE NEW WEST

Un film de Kate Beecroft

The logo for Rolling Stone, featuring the words "Rolling Stone" in a stylized, red, cursive font with a black outline and a drop shadow effect.

Une forme de western moderne qui met en scène, une fois n'est pas coutume, une femme de tête, ancrée dans un territoire aussi hostile que fascinant

La réalisatrice a suivi pendant trois ans le quotidien de Tabatha Zimiga, une dresseuse de chevaux des Badlands, filmée dans une temporalité épousant les cycles saisonniers. En plus d'affronter des difficultés financières constantes, l'âpreté de la nature, des deuils douloureux et les émotions à fleur de peau de sa fille adolescente, elle se rajoute une charge mentale en accueillant une jeunesse précaire en quête de sens.

Auprès de Tabatha, les cruelles fractures tant sociales qu'affectives se réparent en chevauchant des belles bêtes et en y enchaînant les acrobaties, certes, mais aussi en les soignant et en veillant à ce que les clôtures du ranch tiennent encore (à peu près) debout. C'est lorsqu'un éleveur du comté voisin lui propose de racheter celui-ci pour soulager ses dettes que Tabatha doit interroger son rapport à l'autre et à la terre... tiraillée entre survie économique et attachement viscéral.

Choisissant l'approche documentaire, toute logique puisqu'il s'agit de personnes existant réellement et jouant pour la première fois face caméra, Beecroft ne se prive néanmoins guère d'atouts fictionnels servant les (més)aventures de Tabatha et de sa smala. Elle a vite perçu chez la mère et la fille de véritables aptitudes à l'interprétation, forgées notamment par leur expérience des ventes de chevaux et des démonstrations de rodéo.

En résulte le portrait d'une outsider évoluant tant bien que mal dans une Amérique en marge, qui préfère agir plutôt que de parler, taisant ses bleus à l'âme avec une dignité toute rugueuse. **Outre les somptueux paysages du Dakota du Sud, *The New West* raconte également comment l'union fait la force... d'autant plus lorsqu'elle est féminine.**

Sophie Rosemont

THE NEW WEST

Un film de Kate Beecroft



Une ode surprenante à la réparation et à la liberté

The New West s'inscrit dans la veine d'un nouveau western qui assume totalement son female gaze, renversant les codes du genre mais aussi les attendus du drame social. Portrait d'une femme par une cinéaste, il relate l'histoire d'une famille matriarcale depuis les tensions entre la grand-mère, la mère, Tabatha et sa fille adolescente, Porschia, cavalière hors pair. Tabatha a les cheveux blond platine, rasés sur un côté, les yeux cerclés de noir. Double féminin version mi-punk mi-cheyenne de Robert Redford dans son western mythique réalisé en 1998, elle est la femme qui murmure à l'oreille des chevaux et des ados. Elle les recueille, les remet d'aplomb et en fait des champions.

The New West apparaît comme le miroir inversé et démocrate, dans le Dakota du Sud, de la série *Yellowstone* de Taylor Sheridan et John Linson, dans le Montana voisin. Tabatha est étranglée par les dettes mais les enfants d'Indiens et de junkies qui vivent dans son ranch ont l'air heureux ensemble. Chez elle, la violence appartient au passé. Les filles dressent des chevaux, les montent, les présentent aux enchères, les entraînent dans des courses de barils, les filment à pleine vitesse pour les vendre sur TikTok. « Welcome in the New West, old man ! », riposte Tabatha au cow-boy qui convoite son ranch.

Tournant le dos au cow-boy solitaire s'effaçant dans le soleil couchant, Kate Beecroft célèbre les cow-girls qui se lèvent à l'aube pour sauvegarder leur exploitation. Elle admire leurs talents et leurs exploits et guette leurs émotions sous leurs airs de dures à cuire pour en faire les héroïnes de l'Ouest contemporain. Elle parle des Badlands comme d'une terre à chérir avec ses traditions équestres. Elle assume des parenthèses enchantées en filmant les enfants jouant avec leurs chevaux au paddock ou dans la rivière. Elle insère des vidéos prises par téléphone, des extraits de journal intime en voix off et, surtout, ne se prive d'aucun plan large de cinéma sur de folles chevauchées dans les plaines.

Le plus étonnant, c'est que Tabatha Zimiga existe, jouant ici son propre rôle, comme sa fille, dans leur ranch. *The New West* raconte leur histoire mais en passant par la fiction, allant jusqu'à mettre en scène une séquence de libération de la parole entre femmes autour d'un feu. Par ce rite d'expiation de leurs blessures intimes, elles inaugurent une nouvelle ère où aucun homme ne peut plus les battre, ni les acheter, ni s'en prendre aux enfants et aux chevaux. Ce pourrait passer pour une défense du care par endroit, mais **l'alliage d'authenticité et de romanesque et la force des personnages confèrent à *The New West* un souffle épique délicieusement revancharde.**

Ingrid Merckx

THE NEW WEST

Un film de Kate Beecroft

LE MAG DU CINE

FIRE WRITE WITH ME

**Un drame sensible, féministe, à la fois doux et brut,
qui compose un émouvant western contemporain**

Kate Beecroft souhaitait réaliser son premier long-métrage à partir de personnes réelles, en adoptant une démarche mêlant fiction et documentaire. Elle s'est alors rendue au cœur du parc national des Badlands, dans le Dakoya du Sud. Au milieu des plaines et des collines de roches striées, elle découvre le ranch des Zimiga, au sein duquel elle a vécu trois ans. Cette longue immersion, qui a imprégné le scénario comme le traitement du film, confère à *The New West* **une émotion sincère et une authenticité rare.**

Dresseuse de chevaux hors pair, Tabatha Zimiga élève et forme ses enfants au rodéo. Farouche, déterminée et généreuse, elle recueille également des jeunes orphelins ou abandonnés par leurs parents. Grâce à son ranch, elle accorde amour et protection à sa famille élargie. Avec son charisme et sa dégain, Tabatha s'apparente à une véritable chef de clan, guerrière des temps modernes. Elle transmet sa passion et sa combativité à toutes les jeunes filles sous son aile.

The New West donne ainsi à voir l'existence d'une ligue de dresseuses féminines bien réelles. Cheveux longs, partiellement rasés, vêtements de cowboy, ou, en l'occurrence, de cowgirl, voltige, compétition, les Zimiga s'épanouissent dans un microcosme aussi beau que fragile. **Tabatha Zimiga, qui joue son propre rôle, fascine particulièrement par sa force brute et sa sensibilité à fleur de peau,** tandis que Jennifer Ehle (*Le discours d'un roi, Zero dark thirty*) est l'interprète haute en couleurs d'une grand-mère franche et dévouée.

Par son genre et son inclusion d'individus locaux inconnus des écrans, *The New West* s'inscrit **dans la lignée de l'œuvre de Chloé Zhao.** Kate expose un nouveau Far West, où les équidés se vendent sur TikTok et où les femmes peuvent gagner leurs places. Car désormais, ce sont bien elles qui murmurent à l'oreille des chevaux. **La véracité des personnages donne un véritable corps et une âme à ce drame très incarné. *The New West* ouvre la voie à des westerns contemporains recentrés sur l'authenticité et l'humanité.**

Ariane Laure

THE NEW WEST

Un film de Kate Beecroft

FilmEcran

***The New West* transforme le western en une expérience intime et sensorielle**

Il y a des films qui s'installent. *The New West* est de ceux qui persistent. Dès ses premières images, quelque chose se dérobe. Non pas le réel mais la manière de le saisir. Dans les étendues minérales des Badlands, Kate Beecroft compose moins un récit qu'une sensation : un espace où les gestes, les silences et les regards semblent porteurs d'une densité antérieure à toute narration.

Le titre agit comme une déclaration discrète. Il ne s'agit pas tant d'un "nouvel Ouest" que d'un Ouest après coup débarrassé de sa mythologie héroïque, vidé de ses certitudes narratives. Les chevaux sont là, la poussière aussi, mais rien ne renvoie à une conquête à part la conquête de soi. Tout relève de la survie, de la transmission, d'un équilibre fragile entre ce qui demeure et ce qui se perd.

Au centre, Tabatha, interprétée par Tabatha Zimiga, avance sans posture. Elle ne joue pas une figure : elle existe dans le cadre, avec une intensité presque documentaire. Autour d'elle, des adolescentes, dont Porshia Zimiga, montent à cheval avec une liberté qui n'a rien de performatif. Elles ne rejouent pas le western : elles l'ignorent.

Au cœur du film, il y a la relation entre une mère et sa fille. Cette relation échappe à toute dramatisation. Elle se construit par fragments, par gestes retenus. L'amour n'y est jamais démonstratif, il circule, autrement : à travers la passion des chevaux. On pourrait évoquer *La leçon de piano*, pour cette manière de faire du territoire un prolongement du corps féminin.

Ce qui se joue ici dépasse la simple résilience. Les femmes du film ne "surmontent" pas les épreuves. Elles les traversent, et ce faisant, se transforment. Il y a dans leurs gestes une forme de mutation silencieuse, une manière d'habiter autrement le monde. Le film capte cet instant fragile où quelque chose bascule vers une autre manière d'être. Une lumière, discrète, mais persistante.

***The New West* s'inscrit dans une tradition rare : celle des films qui ne cherchent pas à s'inscrire dans une catégorie mais à en déplacer les contours, les codes.** Il ne documente pas. Il ne fictionnalise pas. Il explore. Dans cette exploration, il retrouve quelque chose de plus ancien que le récit lui-même : une manière de regarder, d'écouter, d'être au monde. Il y a des films que l'on interprète, d'autres qui, plus silencieusement, nous accompagnent.

Chris Sam